

L'écho du Parc

Numéro 51 > Janvier > Avril 2011

Balades guidées
près de chez vous

Le mot du Président



Yves Vandewalle,
Député des Yvelines
Président du Parc

Madame, Monsieur,

C'est avec un réel plaisir que je vous souhaite une bonne et heureuse année au nom des élus et du personnel du Parc naturel régional. 2011 est une année cruciale pour le Parc qui va prendre un nouvel élan grâce à une nouvelle charte ambitieuse, la troisième depuis sa création en 2005, à la mesure des défis environnementaux que doit relever notre pays dans des domaines aussi variés que la biodiversité, l'urbanisme, le développement économique et l'énergie. Si tout va bien, le décret de classement devrait sortir avant l'été au terme d'une procédure engagée en juillet 2007, une tâche ardue en raison du triplement du territoire.

Sur quel périmètre ? Nous le saurons à la fin. Il dépend des conseils municipaux qui, délibération après délibération, en dessinent progressivement les contours. D'ores et déjà, une grande majorité des communes ont renouvelé leur adhésion ou choisi d'adhérer au Parc.

Nous sommes heureux de partager ensemble cette vision de l'avenir au service du cadre et des conditions de vie des franciliens.

Bonne année, et à très bientôt.

Sommaire



4 à 5

Portrait



La Vallée de Chevreuse s'offre une beauté

6 à 7

Découverte



Suivez le guide

8 à 11

Dossier



La série des experts, l'équipe du Parc décodée

12 à 13

Initiatives



- 3^e édition des éco-trophées
- Livré@ domicile

14 à 15

Histoire



L'École des peintres de Cernay, la Belle au bois dormant.

16 à 17

Expérience



Maison étanche, la solution technique et écologique du COSTIC

18 à 19

Écho-citoyenneté



Port-Royal remonte le temps

Écho du Parc > Janvier > Avril 2011 n° 50

Directeur de la publication : Anne Cros Le Lagadec. Président de la commission communication : Guy Poupert. Rédacteur en chef : Virginie Le Vot. Comité de rédaction : Virginie Le Vot, Hélène Binet, Patrick Blanc, Anne Le Lagadec. Ont participé à ce numéro : M. Adam, M.C. Audouze-Walther, S. Coornaert, S. Girard, L. Guilbot, J. Guyot, E. Lemonnier, A. Lottin, P. Rocher, C. Re naud, C. Valade. Pour l'équipe du Parc : G. Chény, C. Dubuc, S. Dransart, S. Loriot, E. Maussion, Olivier Sanch, M. Thioux, Jennifer Bernachi. Maquette : e.maginere - www.emaginere.fr. Impression : Imprimerie Nationale, label *imprim'vert*. Imprimé sur papier recyclé sans chlore. Photographies : P. Blanc, photothèque PNR V. le Vot. Illustrations : Boris Transinne.

Parc naturel régional - Château de la Madeleine - Chemin Jean Racine - 78472 Chevreuse cedex - Tél. : 01 30 52 09 09
www.parc-naturel-chevreuse.fr. Fédération des Parcs naturels régionaux de France : www.parc-naturels-regionaux.tm.fr

Accompagner les agriculteurs respectueux de l'environnement



Afin de concilier agriculture et biodiversité, de valoriser les pratiques agricoles favorables à l'environnement, le Parc lance des Mesures Agro-environnementales (MAE) territorialisées. Elles sont menées en partenariat étroit avec la **Chambre interdépartementale d'agriculture d'Ile-de-France** qui participe à toutes les étapes du projet, notamment le montage du dossier, les diagnostics

d'exploitation et les conseils. A partir d'un catalogue national d'engagements, plusieurs MAE ont été élaborées pour correspondre aux enjeux du territoire et aux besoins des exploitants. Ces derniers pourront s'engager librement pour 5 ans à mettre en œuvre une ou plusieurs mesures et percevront des indemnités en retour. Ces mesures concernent les **grandes cultures** (ex. : création de couverts pour la Perdrix et les auxiliaires des cultures, de bandes enherbées, réduction des phytosanitaires...), les **prairies** (gestion extensive...) et les **vergers** mais aussi l'entretien des haies, bosquets, mares, arbres isolés, boisements le long des cours d'eau, fossés ou encore talus.

Ce programme est financé par la Région Ile-de-France et l'Union européenne.

Plus d'informations sur le site internet du Parc (détails des mesures proposées, cartes des communes éligibles...)



Vente du livre ce lieu qui..

Un recueil des textes écrits par des habitants ayant participé aux ateliers d'écriture *Ce lieu qui m'importe* a été édité. Il peut être acheté à la boutique du Parc, château de la Madeleine, au prix de 4 euros. Commande possible par internet sur www.parc-naturel-chevreuse.fr

Des racines et des élèves

A la saison où tout arbre prend racine, le Parc invite des enfants à planter des haies et des arbres fruitiers pour favoriser la biodiversité. Plusieurs classes et centres de loisirs se sont mobilisés en novembre dernier. Tour d'horizon de leurs réalisations : grâce au centre de loisirs de Vieille-Eglise, la Ferme Blanche verra fleurir au printemps prochain des poiriers,



Quoi de mieux que ce geste auguste du bêcheur pour comprendre la nature et surtout participer à sa préservation.

9 classes élémentaires et 3 classes du Centre Horticole se sont armées de bottes, de pelles et d'arrosoirs pour créer sur 2,9 km une haie champêtre dans le parc du château.

pour le plus grand bonheur de la chouette Chevêche qui aime à y nicher. Insectes, oiseaux et petits mammifères trouveront le gîte et le couvert dans les haies champêtres (aubépine, fusain, noisetier, charme...) plantées à Châteaufort, le long des Prés Bicheret avec le concours des CP et CE1 de l'école de la commune, une classe du Lycée TECOMAH et l'Association de Défense de la Vallée de la Mérentaise. A Jouars-Pontchartrain,

Plantons le paysage

L'opération Plantons le paysage a démarré : les jardineries de Chevreuse et du Mesnil, les pépinières Pommeré et Thuileaux sont associées au Parc et vous proposent d'acheter jusqu'en juin 2011 des végétaux locaux en bénéficiant d'une réduction de 10%. Pour toutes vos haies et plantations visibles depuis l'espace public, cette opération est aussi l'occasion de trouver des végétaux locaux qui ne sont pas toujours facilement disponibles. En faisant ce choix d'essences locales pour vos haies et clôtures, vous contribuerez ainsi à entretenir le caractère rural des villages et à favoriser la petite faune. Formes, couleurs et senteurs, il y en a pour tous les goûts. De quoi rompre la monotonie des haies de thuyas ! Téléchargez le dépliant complet avec points de vente et liste des végétaux sur www.parc-naturel-chevreuse.fr



Séjours nature

Ecoles et centres de loisirs peuvent être accueillis au Centre d'initiation Nature des Hauts-Besnières à la Celle-les-Bordes. Cette grande bâtisse au cœur de la forêt est équipée pour recevoir des séjours nature de 2 à 5 jours avec nuitées, pour toutes les classes à partir du CP. Encadrés par une équipe d'animation spécialisée, les enfants peuvent aborder de nombreux thèmes : faune, arbre et petite flore, paysage, mare, sol et litière, sylviculture... avec à chaque fois une pédagogie active basée sur l'observation, les manipulations, les récoltes et les ateliers. Plus d'information : www.parc-naturel-chevreuse.fr rubrique Education ou pedagogie@pnr-chevreuse.org

Elles sont trois. Ont pour points communs :
d'être femmes, de s'intéresser de près à la
cosmétique et de se passionner pour leur métier.
Rencontre avec deux Laurence et une Nathalie,
« Vénus beautés » de la Vallée de Chevreuse.

Gaïane, jeune pousse sous la mousse

Gaïane, c'est l'aventure d'une mousse toute douce qui grandit en même temps que les enfants. C'est aussi l'histoire d'un virage professionnel pris à 180 degrés. C'est enfin, une entreprise de bonnes copines, amies à la vie à la mort. Reprenons. Laurence Martin est une pro du marketing qui officie chez Noreva, les spécialistes de la dermo-cosmétique et des compléments alimentaires. Elle lance les premiers crèmes à base de lin pour les femmes ménopausées, la confiture laxative, s'amuse avec les concepts, échange avec les chercheurs et passe sa vie entre Paris et Clermont-Ferrand, siège de son entreprise. « Avec mon mari, nous formions un vrai couple TGV. » En 2006, à l'annonce de sa première fille, Laurence change de cap. Terminées les semaines de 60 heures, fini le quartier des Batignolles, la jeune femme se retire au vert et s'installe à Gif-sur-Yvette. Pendant sa grossesse, Laurence préfère le point mousse au point de croix et fabrique dans sa salle de bain les laits et shampoings pour sa future progéniture. Des formules simples, sans odeur, qu'elle élabore avec le soutien de Michel Dubourdeaux spécialiste de l'extraction végétale. Devant tant de passion et de professionnalisme, Florence Monson son amie d'enfance, elle aussi bientôt maman, lui propose de lancer ses préparations dans le vrai monde. Les deux femmes créent Gaïane en 2007. Leurs bébés, Zoé et Sacha n'ont que quelques mois mais déjà 3 produits de beauté sur leur table à langer : une mousse, un lait et une huile. Les formules des deux femmes cumulent les labels : Ecocert pour la provenance biologique des ingrédients et Max Havelaar pour leurs valeurs éthiques. Si l'huile de sésame vient du Nicaragua, le sucre de canne du Paraguay et le café vert du Pérou, les cosmétiques sont fabriqués en Auvergne, dans le fief de Michel qui sait extraire le nectar des plantes comme personne. En quelques mois, l'entreprise se fait remarquer dans les salons et à travers la presse, on apprécie le fort pourcentage d'ingrédients bio, la douceur des produits, l'éthique de la marque. Les deux



femmes imaginent une déclinaison pour les mamans. Au printemps 2008, Ninon, la fille cadette de Laurence bouleverse un peu le calendrier. Plus fragile que la mousse, la demoiselle oblige sa mère à rester auprès d'elle. Laurence veille sur sa petite fleur aussi tête que les pivoines de son jardin. Pendant quelques mois, Gaïane suspend sa course. Et reprend depuis cette année son envol. Laurence a retrouvé le sourire et mille idées trottent à nouveau dans sa tête : intégrer le coton bio dans les formules et pourquoi pas quelques plantes régionales, se rapprocher du monde des chercheurs d'Orsay, asseoir la marque sur les linéaires des enseignes spécialisées... C'est beau tout ce qui se cache sous la mousse !

www.gaiane-soins-bio-equitable.fr

Mémoire de parfums, flacons à souvenirs

Nathalie Jaume est comme sa boutique. *Un peu... dolce vita.* Yeux de biche soulignés au pinceau, courbes généreuses, la jeune femme affiche un sourire à la Sophia Loren tandis que deux superbes vitrines apposées à l'extérieur du magasin rendent hommage aux échoppes italiennes. *Beaucoup...* déterminée à se faire une place dans le village. Sa boutique n'a que quelques mois mais fait déjà partie de l'association des commerçants de la place des Halles à Chevreuse. Qu'ils soient amateurs de thé, de beauté canine ou de tapisserie, Nathalie connaît tous ses voisins avec qui elle partage fous-rires et citations de Desproges. *Passionnément...* férue de parfums rares et anciens. La belle brune, fine connaisseuse des fragrances oubliées a décidé de leur offrir une place de choix sur ses étals. En juin 2010, après 6 mois d'études marketing (son premier métier), Nathalie réaménage une partie de sa maison en « Mémoire de parfums », une échoppe consacrée aux parfums rares et de créateurs, aux cosmétiques bio, au rasage traditionnel et aux fragrances naturelles pour la maison. Si la boutique reste petite, la



s'offre une beauté

sélection est pointue. Nathalie connaît ses parfums sur le bout du nez. Demandez-lui les flacons du Comte d'Orsay et vous connaîtrez l'histoire de ce séducteur qui, en 1830, composait des fragrances à l'image de ses conquêtes amoureuses. Evoquez "Cuir de Russie" de LT Piver et la spécialiste vous fera retrouver l'odeur des bottes de cosaques imperméabilisées à l'écorce de bouleau. Parlez-lui d'"Habanita" de Molinard et vous saurez qu'elle l'adopte certains jours, l'assortit d'une eau de fleur d'oranger dans les cheveux et le rehausse en fin de journée de quelques gouttes de violette. Vous pouvez également pousser la porte, pour faire un cadeau ou juste pour le plaisir de trouver un nectar à votre image. « *Je laisse toujours le temps aux clients, explique Nathalie. Je les parfume et leur demande de rentrer chez eux pour voir comment évolue la fragrance. J'ai une cliente qui en est à son 6^e parfum.* » Certaines personnes revivent dans les verrines parfumées l'odeur de leur grand-mère ou d'un amour disparu. « *Il est très fréquent que les clients fondent en larmes.* »

Parfois au contraire, le parfum rappelle « *cette vieille bique de Tante Adèle* » et invite Nathalie à proposer illico un nouveau flacon. Aujourd'hui, "Mémoire de parfums" compte une quinzaine de marques plus prestigieuses les unes que les autres : Bal à Versailles, Berdoues, Serge Lutens, Frapin, Téo Cabanel... Mais il en existe tellement d'autres que Nathalie rêve de multiplier les mètres carrés et d'en proposer plusieurs centaines classés méticuleusement par pays. Son rêve le plus fou ? Hummer le parfum de Marie-Antoinette qui fut ressuscité un temps en série limitée au château de Versailles et le faire revivre. *A la folie...*

Mémoire de parfums

15, place des Halles 78460 Chevreuse



Lilly des Bulles, des savons à croquer

Bientôt, Laurence Gally pourra travailler dans son atelier au fond du jardin. Les travaux achevés, des dizaines de savons sécheront dans des cagettes avant d'être découpés et vendus dans les boutiques et sur les marchés de la région. Pour l'heure, Laurence peaufine ses recettes, encouragée par ses amis et l'équipe du Parc.



Bientôt, l'ex-pharmacienne reconvertie à la savonnerie artisanale espère afficher la mention *Nature et Progrès et Produit du Parc* pour sa marque *Lilly des Bulles*. En attendant, Laurence dresse la liste de ses fournisseurs bio et si possible locaux. L'huile de colza provient d'un agriculteur de Dourdan, le lait de chèvre de la ferme de la Noue, le miel et la cire d'abeilles d'un apiculteur du coin. Pour le reste – huiles d'olive, de noisette et de coco, beurre de karité, argiles et ocres - la jeune femme est obligée de puiser ailleurs. Sa marque s'appelle "Lilly des Bulles"

et ses savons n'ont pas encore de nom. « *La plupart n'ont qu'un petit sobriquet : il y a le marbré d'Olivier, le chargé de mission développement économique du Parc, celui de Christine confectionné pour les peaux sensibles de ses enfants, celui d'Anne-Claire, une copine de passage un jour où je cuisinais mes savons...* » A terme, Laurence prévoit une gamme de 10 savons garantis bio et artisanaux. « *Ce qui fait la différence avec les savons industriels, c'est la fabrication à froid : cela permet de conserver la glycérine, très hydratante, naturellement produite par la réaction, dans le savon.* ». De plus, alors que les savons du commerce dits « surgras » le sont à hauteur de 3% maximum, Laurence n'hésite pas à surgraisser les siens autour de 8%... on est loin du mythe du savon qui dessèche la peau ! Seule une vingtaine de savonniers en France pratique cette technique séculaire. Son savoir, Laurence le doit à la papesse Mélinna Coss (fondatrice de *The handmade soap company*) auprès de qui elle a appris toutes les subtilités du savon 100% maison. Grâce aux conseils de la spécialiste anglaise, à son passé dans l'industrie pharmaceutique et à sa créativité débordante, Laurence espère rejoindre prochainement la petite famille des savonneries artisanales hexagonales. En attendant, elle est déjà dans sa bulle... ●●●●

www.lillydesbulles.com

Hélène Binet

Pour une balade vivante, rythmée d'anecdotes, d'informations "en vrai" et pour découvrir que l'on a sous nos yeux des richesses insoupçonnées, rien de tel que de partir sur nos sentiers accompagné d'un des Guides de Parc.

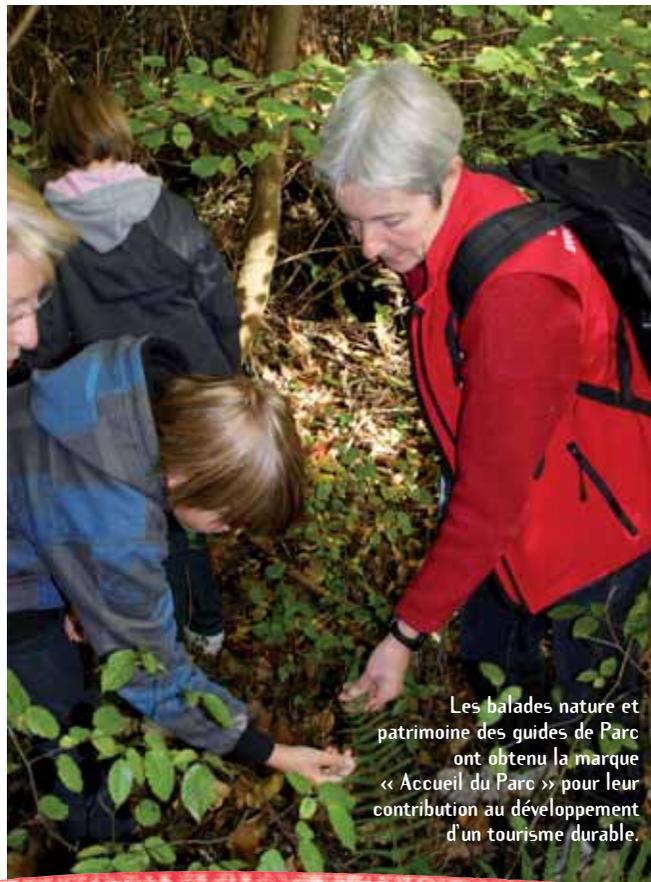
Passionnés par notre territoire, Jean-Paul, Sylvaine et Anne-Claire (absente jusqu'en août 2011) ont suivi une formation spécifique de huit mois à la Bergerie nationale de Rambouillet et sont ainsi devenus "guides de Parc". Qualification en poche, ils ont conçu un éventail de balades pour tous les goûts : nature, paysages, patrimoine architectural, sites prestigieux, histoire de villages pittoresques ou de personnages illustres ayant vécu ici... La simple évocation du titre donné à l'itinéraire invite à les suivre les yeux fermés ! Façon de parler, attendez-vous à en prendre plein la vue ! "Ces arbres qui ne sont pas là par hasard", "Sur les pas de la duchesse d'Uzes", "Les mille et une facettes de Châteaufort", "Histoire du Jansénisme... entre Port-Royal et Saint-Lambert-des-Bois", etc. Plus d'une quinzaine de balades sont programmées selon les saisons. De quoi trouver son bonheur en week-end ou en semaine, en groupe, seul ou en famille. Les thèmes de randonnée s'adressent à tout public, donc également aux écoles, centres de loisirs, associations, comités d'entreprise...

L'idée des lignes qui suivent vise l'impossible : vous faire vivre une balade guidée. La solution ? Je me contenterai ici de vous livrer quelques anecdotes griffonnées au fil d'un itinéraire, histoire de vous mettre l'eau à la bouche. Ensuite ? Précipitez-vous sur le téléphone pour vous inscrire à l'une des prochaines randonnées guidées, vous découvrirez votre environnement avec surprise et d'un autre œil.

Escapade naturaliste

Rendez-vous pris, quelques consignes vous sont rappelées : oubliez les baskets, préférez les chaussures de marche "tout-terrain", pensez à vous habiller en prévision de la météo du jour, prévoyez une bouteille d'eau... et un crayon. Le jour J, à l'heure du départ, Sylvaine distribue un jeu-questionnaire. Loin d'être un pensum ou une épreuve de scout en survie, on s'amusera à le remplir au fil de notre escapade. Quelques explications, premiers mots, premières découvertes, premiers étonnements. Et on n'a pas encore fait 10 mètres ! L'aventure promet d'être riche.

En route ! Ça grimpe un peu et le groupe s'effiloche déjà. Tout le monde ne marche pas au même rythme. Peu importe, les haltes



Les balades nature et patrimoine des guides de Parc ont obtenu la marque « Accueil du Parc » pour leur contribution au développement d'un tourisme durable.

d'observation et de rassemblement seront fréquentes.

– Reconnaissez-vous cet arbre ? questionne Sylvaine.

Ça sent le piège.

– Un platane ? interroge un quidam.

"Zéro pointé" me recommande de noter mon voisin à voix basse (un complice ? à l'issue de la balade, il s'avérera que des spécialistes de la flore se sont inscrits afin d'en savoir encore plus !...). Deux minutes plus tard, tout le monde a compris comment reconnaître un érable plane de son voisin l'érable sycomore ou faux-platane, ses feuilles opposées, ses fruits munis d'une paire d'ailes, les samares. Et d'enchaîner sur une petite méthode d'identification des arbres : le frêne qui se distingue en hiver par ses bourgeons opposés noirs ; le charme et ses feuilles dentées, qui nous vaut la citation mnémotechnique "le charme d'Adam, c'est d'être à poil". A ne pas confondre avec les feuilles du hêtre qui n'ont pas de dents mais qui sont bordées de poils... Vous suivez ? (là, ce n'est pas le guide mais le rédacteur qui s'adresse aux lecteurs : je vous l'ai dit, il vaut mieux le vivre sur le terrain.)

– Vous me suivez (là c'est le guide). Le groupe reprend sa marche. Au pied d'un tronc élancé percé d'un trou, Sylvaine invite à former un arc de cercle. L'occasion de parler cette fois-ci ornithologie et de

Les balades nature et patrimoine des guides de Parc ont obtenu la marque « Accueil du Parc » pour leur contribution au développement d'un tourisme durable.



Chacun marche à son rythme
mais les fréquentes haltes
d'observation rassemblent tout
le monde.

se livrer à un quid ailé. Très bon public, les enfants hélés se prêtent facilement au jeu des questions réponses. Le guide rebondit d'un mot zélé à l'autre, les parents et autres adultes sourient, encouragent les plus jeunes, s'émerveillent de leur connaissance ou, parfois, se surprennent à... ne pas savoir eux-mêmes ! Et apprennent ainsi, simplement.

– Qui a fait ce trou ?

– Un pivert ?

Mauvaise pioche. Vraisemblablement un pic noir ou un pic épeiche, plus forestiers que le pivert (ou pic vert). Ou encore un pic mar qui vit ici, peu fréquent dans nos forêts et qui ne nous a pas attendus. Faute d'apercevoir l'hôte de ce bois, Sylvaine montre sur une photo le volatile à la calotte et au bas ventre rouges, observation assortie d'un mini-cours de percussion. Le pic creuse avec son bec pour attraper la larve qu'il destine à son repas, mais lorsqu'il tambourine sur l'écorce, c'est pour marquer son territoire. Il choisit de préférence des arbres creux dont la résonance porte davantage le son. Si le son dure moins d'une seconde et si les répétitions de coups sont très rapides, il s'agit d'un pic épeiche.

La sitelle torchepot qui, pour nicher, maçonne le trou en le réduisant à sa taille par un torchis naturel, le torcol fourmilier qui se tord le cou pour séduire la femelle et lape des fourmis avec son immense langue sont des familiers du lieu.

Au pied de l'arbre, le tronc rongé invite à parler d'insectes xylophages et de leur utilité, ici le rare lucane cerf-volant, plus grand coléoptère d'Europe, qui doit son nom à ses mandibules en forme de bois de cerf et qui vole.

La halte suivante permettra d'aborder l'intérêt crucial des zones

humides, d'observer la flore qui s'y épanouit, la laïche et sa tige triangulaire (la démonstration passe ici par le toucher), les différentes variétés de fougères, notamment la fougère femelle plus fine que la fougère mâle – les commentaires relevés auprès de membres dissipés du groupe ne méritent ici aucune mention digne d'intérêt – .

Privilege de cette balade, nous empruntons une minuscule sente à peine visible réservée aux guides, qui nous amène devant une rarissime fougère : le polystic à aiguillons... (NB : sans rapport avec la fougère femelle.)

Plus loin, une pause sur un pont offre l'opportunité de redorer le statut des chauves-souris qui nichent un peu plus bas sous nos pieds.

Ceci n'est qu'un infime aperçu de la somme d'informations et de bonheurs reçus lors de cette agréable balade à vocation naturaliste. Pauses et observations ont ponctué ces deux heures dont chacun revient riche d'images et de nouvelles connaissances. Les autres thèmes et itinéraires proposés par Sylvaine et Jean-Paul sont du même tonneau. On ne s'ennuie pas un instant.

Comprendre le pourquoi des lieux, des noms donnés, noms d'oiseaux comme noms de végétaux, le pourquoi des équilibres, de la biodiversité, de la vie animale, de l'éphémère et belle libellule qui papillonne quelques semaines après trois ans d'état larvaire, avant de s'éteindre... Avec tous ces "comment", ces "pourquoi" expliqués devant une mare, dans un bois, en lisière d'une zone humide, aux abords d'un village, d'un château, l'histoire et les mots prennent tout leur sens. La sensibilité de l'individu pour la nature et son environnement s'affine, se précise.

– *On apprend encore mieux qu'à l'école, c'est en vrai ici !* confie un enfant.

– *On reviendra, promet une famille, c'est très captivant.*

– *Un après-midi très vivant, témoignent deux dames.*

– *Ça a été un vrai bonheur, lance un jeune couple, à la prochaine fois !* ■

Patrick Blanc

Pour contacter les guides de Parc :

Sylvaine Bataille : 01 30 47 16 34 ou

06 81 38 74 28 ou sylvaine.bataille@laposte.net

Jean-Paul Carcel : 06 74 68 18 97 ou jpc.mail@free.fr

E-mail collectif : guides-parc-hvc@laposte.net

Site internet : <http://guidesparc.chevreuse.free.fr>



Toucher, sentir pour mieux
découvrir la flore locale

La série des Experts, l'équipe du Parc décodée

Vous ne connaissez sans doute pas leur visage mais bénéficiez pourtant de leur travail. Après 50 *Echo du Parc* consacrés à leurs forfaits, il était temps de vous présenter les 38 membres de l'équipe. Révélations sur un groupe militant et compétent.

NOM DE CODE DE LA MISSION :
nature/environnement
alias « des ailes dans les bottes »



Arnaud Bak / Olivier Marchal / Adrien Rey / Grégory Patek / Alexandre Mari / Annaïg Montabord / Virginie Pastor / François Hardy

Leur spécialité :

Révéler la vraie nature de la vallée de Chevreuse. Inventorier grands espaces et petites espèces, diagnostiquer les problèmes et rétablir le cours des eaux et de la trame écologique. Conseiller sans ingérence pour préserver la biodiversité et réduire l'empreinte de l'homme sur la nature...

Leurs armes fatales :

Des filets à papillons, des jumelles, des nichoirs, des ordinateurs, un GPS, une tronçonneuse, des

cuissardes, des lampes frontales, des guides d'identification, un matériel de pêche électrique, de la concertation.

Leur mission :

Ces naturalistes repèrent la moindre trace et le plus petit battement d'aile, identifient tout ce qui vit et saisissent leurs découvertes dans la base de données du

Parc (qui en compte quelques centaines de milliers). Entomologiste, botaniste, ornithologue,... ils sont aussi sauveteurs et aménageurs et organisent gîte et couvert pour les espèces les plus fragiles. Tisseurs d'espaces, ils renouent les milieux entre eux pour créer une véritable trame verte et bleue. Avec eux, l'eau devient précieuse lorsqu'il s'agit de redonner un cours naturel aux rivières et à leurs abords et d'améliorer ses qualités physico-chimique. Enfin, on peut dire que pour le fonctionnement des écosystèmes, ils savent prendre les taureaux par les cornes, pour le débroussaillage

des sites hiver comme été et la protection des prairies humides des vallées de Châteaufort, de Saint-Lambert-des-Bois, de Chevreuse, et bientôt de Bullion et de Cernay.

Leurs trophées :

- La découverte de la truite fario sur l'Yvette et de nouvelles populations de chouette chevêche.
- Le maintien d'une espèce très rare d'écrevisses à pattes blanches sur un petit cours d'eau (top secret bien sûr), à l'abri pour le moment de sa cousine américaine réputée invasive.
- La découverte d'un site de reproduction de grands murins, une chauve-souris « millésimée »
- La naissance d'une nouvelle Réserve naturelle à Saint-Rémy-les-Chevreuse.
- La signature du Contrat de Bassin de la Rémarde amont.
- Le retour à une rivière Yvette plus naturelle et l'aménagement d'un bassin versant à Milon-la-Chapelle et Chevreuse pour lutter contre les inondations.
- 89 523 données compilées pour 3 107 espèces dans la dernière édition de l'inventaire naturaliste.
- La restauration d'une cinquantaine d'hectares de prairies humides par le pâturage extensif.

NOM DE CODE DE LA MISSION :
patrimoine/culture
alias « les passeurs d'histoires »

Leur spécialité :

Ne jamais laisser filer l'histoire sans la garder en mémoire. Comprendre la vie d'hier pour mieux la prolonger aujourd'hui. Inventer une culture hors les murs qui cimenter les initiatives locales et anime le territoire.

Leurs armes fatales :

Des inventaires, des témoignages, un brin de folie, des archives, de la création, des histoires, de la musique, des artistes...

Leur mission :

Si le Parc était un moulin, la mission patrimoine/culture serait une courroie de transmission. Une pièce capable de faire le lien entre le patrimoine



Sophie Dransart / Virginie Chabrol

d'hier et les usages d'aujourd'hui. D'entraîner dans ses rouages les différents acteurs culturels du territoire. L'engrenage ne tourne jamais à vide, l'art pour l'art n'existe pas mais dialogue avec le Parc. Et, de temps à autre, les poulies prennent des

formes plus audacieuses, piochées dans le catalogue de la création contemporaine.

Leurs trophées :

- Les artistes ne sont plus jamais seuls, un annuaire assure leur recensement.
- *Une église, un artiste*, soit 13 créations installées dans les églises du Parc lors des *Journées du patrimoine 2008*.
- Recueillir la mémoire des anciens, l'histoire des villages et les faire partager.
- Connaître sur le bout des doigts toutes les fermes du Parc et dessiner leur avenir.

- Relier les générations, les villages par les mots grâce au projet d'écriture « *Ce lieu qui m'importe* ».
- Dépasser les frontières du territoire pour co-produire avec les plus grands.

Leur spécialité :

Aider à bâtir sans détruire. Accompagner constructions et aménagements en respectant la nature, les paysages, la vie locale. Trouver l'équilibre...

Leurs armes fatales :

Des forums, des guides, des schémas, des photos, des plans, des nuanciers de couleurs, des enduits à la chaux, des récupérateurs d'eau, de l'écoute, des conseils, de l'imagination.

Leur mission :

Accompagner tous ceux qui bâtissent et aménagent sur le chemin de l'écologie et de la mixité. Faire la traque au gaspillage, de terrain comme d'énergie. Les mots d'ordre de l'équipe ? Protéger sans jamais figer, oser et innover. Inviter les couleurs dans les villages, développer les logements là où on ne les attend pas (et où ils sont judicieux), diversifier les usages, créer des lieux de vie. Toujours sur le terrain, les spécialistes écoutent,

veillent, conseillent et renseignent. Grâce à eux, les paysages naturels et bâtis gardent leur caractère et les habitations perdent leurs courants d'air.

Leurs trophées :

- Une collection de guides, quelques centaines de conseils donnés et la preuve qu'on peut construire dense et aménager durable en

NOM DE CODE DE LA MISSION :
architecture, urbanisme, paysage et énergie
alias « les couteaux suisse de l'aménagement durable »



Jennifer Bernacchi / Bernard Rombauts / Julien Delille / Isabelle Beauvillard / Laurence Renard / Betty Houguet.

respectant le territoire, la nature et le patrimoine.

- Des forums Eco-Habitat et des guides pour éco-habiter et éco-jardiner.
- Trois livres de route sur l'urbanisme pour monter une opération d'urbanisme dense dans le Parc, élaborer un Plan Local d'Urbanisme ou mener une stratégie foncière.
- Des guides de couleurs et de recommandations architecturales.
- Un accord avec les pépiniéristes du Parc pour inciter à la plantation d'essences locales.
- Des plans Paysage et Biodiversité, sortes de feuille de route des élus communaux soucieux de respecter l'esprit des lieux, tout en accompagnant les évolutions dès lors qu'elles sont durables...

NOM DE CODE DE LA MISSION :
aménagement rural
alias « les baliseurs de terroir »

Leur spécialité :

Montrer le chemin. Sur des cartes ou sur le terrain. Ouvrir la voie : des circulations douces, des paysages sans pub, des circuits courts, de l'agriculture respectueuse de l'environnement.

Leurs armes fatales :

Des gros godillots, des bottes, une serpe, des plans, des cartes, un pot de peinture, des fiches de relevés, un cric, un lasso, un énorme ordinateur.

Leur mission :

Aider les agriculteurs dans leurs efforts pour maintenir leur activité et mieux respecter l'environnement. Tracer la route : des chemins et des circulations douces en assistant les communes, en définissant les cahiers des charges, en combattant les envahisseurs (comprendre motos et quads sur les espaces naturels ou certains chemins interdits). L'équipe parle aussi « circuits courts » et y travaille,



Sylvain Vasseur / Ghyslaine Wolff / Baptiste Perrin / Emilie Duc.

pour rapprocher les consommateurs des producteurs locaux. Mais pas question de perdre le chaland en route, les pros de la signalétique sévissent ici. Respect de la réglementation et propositions de micro-panneaux sont leurs deux armes pour faire disparaître la publicité des paysages et renaître les commerces. Et comme tous les chemins mènent au CD-Rom, les données naturalistes, géographiques, urbanistiques, humaines sont intégrées dans un grand logiciel qui les ingère et les restitue à la demande.

Leurs trophées :

- Développer une nouvelle liaison garantie 100 % vélos et piétons entre le Mesnil-Saint-Denis et Chevreuse, reliée à celle de Saint-Rémy-lès-Chevreuse.
- Planter des haies sur les terres agricoles et réhabiliter les anciens arbres fruitiers.
- Accompagner les agriculteurs à développer des pratiques écologiques.
- Accorder avec la mission développement économique, l'estampille Parc à une première poignée de produits agricoles : farine, fromages, viande bovine, ovine et caprine, escargots et miel.
- Remplacer une centaine de panneaux publicitaires par des relais information service (RIS), ces cartes colorées répertoriant tous les commerces du village.
- Mettre en place des panneaux et le fléchage adaptés pour faire découvrir le territoire aux randonneurs.
- Intégrer dans le Système d'Information Géographique du Parc des dizaines de milliers d'informations et éditer un plan du Parc performant respectueux de l'environnement.

La série des experts, l'équipe du Parc décodée

Leur spécialité :

Donner un coup de pouce aux activités économiques du territoire. Les mettre sur les rails et leur offrir le forfait grande vitesse. Placer la Vallée de Chevreuse sur orbite, parmi les astres de l'Île-de-France.

Leurs armes fatales :

Un énorme carnet d'adresses, un huissier (pour les concours), des subventions, une ligne téléphonique, une oreille attentive, un talent de marieur...

Leur mission :

Ressusciter des villages engourdis par l'attraction des grandes villes et des grandes surfaces. Commencer le sauvetage par des aides financières et techniques. Poursuivre par des actions collectives qui redonnent vie aux places de village. Faire entrer dans l'aventure les acteurs touristiques, les éco-innovateurs, les artisans, les commerçants et les communes. Mixer le tout et améliorer la recette avec des ingrédients maison : mise aux normes, intégration des contraintes environnementales, développement du très haut débit. Conclure par des propositions d'associations

NOM DE CODE DE LA MISSION :

développement économique et tourisme
alias « les moteurs turbo de la vie locale »



Olivier Sanch

(d'Unions de commerçants, des artisans d'Art, des hôteliers et chambres d'hôtes en vallée de Chevreuse...).

Accueillir les touristes à pied, à bicyclette, à vélo électrique, à VTT, à cheval, en baladobus et même en voiture... Les éblouir aux grilles des châteaux, les épater au creux de marais cachés, les attendrir avec le concours des animaux de la ferme, les cultiver... à leur guise et les restaurer... à volonté !

Leurs trophées :

- Avoir sauvé des centaines de commerces.
- Avoir créé deux baladobus en gare de Saint-Rémy-lès-Chevreuse et de Rambouillet.
- Avoir aidé à l'installation du premier brasseur de la Vallée de Chevreuse.
- Avoir soutenu la mise en place d'un fonds de prêts gratuits aux créateurs d'entreprise.
- Recevoir chaque année 100 porteurs de projets et les accompagner sur la voie du développement.
- 18 établissements marqués Parc et 1 Hôtel au naturel.
- 11 journées des métiers d'art avec chaque année près de 2 000 visiteurs.



Marion Thioux

Leur spécialité :

Passer le relais. Aux jeunes comme aux aînés. Leur donner aujourd'hui les outils pour construire demain. Emprunter le chemin de l'école sans jamais donner de leçons. Immerger le public dans la nature et lui donner les clés pour l'apprivoiser. S'ouvrir au monde...

Leurs armes fatales :

Des malles, des vidéos, mille sortes de jeux, des jumelles, des cartes, des anecdotes, de l'humour.

Leur mission :

Il n'y a pas à dire : les animateurs s'y connaissent en patrimoines partagés. Les traduire dans toutes les langues, artistiques, scientifiques, culturelles, sensorielles pour les rendre accessibles au plus grand nombre. Animations en classe, sorties découverte, créations d'outils font partie de leur trilogie éducative. Les spécialistes pratiquent aussi l'immersion au milieu des bois au Centre des



Daniel Daudigny / Frédéric Pouzergues / Elena Maussion.

NOM DE CODE DE LA MISSION :

éducation à l'environnement et au patrimoine
alias « les savoirs partagés »

Hauts-Besnières où l'on découvre la vie rurale et forestière pour de vrai. Parfois, le plongeon est plus aquatique lorsqu'il s'agit d'accompagner les classes d'eau. Ou historique, lors des animations autour du château de la Madeleine, du bailli de Rochefort ou de la carrière des Maréchaux (du nom du Boulevard parisien couvert de ses pavés)...

Leurs trophées :

- 8 ans d'aventure *Raconte-moi le Parc*, soit 160

classes et près de 4000 enfants qui ont participé au projet.

- 7400 enfants accueillis au Centre des Hauts-Besnières depuis sa création en 1989.
- Multiplier les chantiers nature pour faire pousser des haies et des vergers dans les villages.
- Décloisonner les disciplines avec, en prime, le soutien de l'Education nationale.
- Connaître quasiment tous les enseignants du territoire.
- Accompagner tout projet, insolite, innovant ou plus classique, dès lors que l'enfant s'éveille à son environnement proche.
- Passer le relais aux associations pour démultiplier les messages du développement durable.
- Un livret d'offres pédagogiques : *A l'école du Parc* pour résumer tout ça.

NOM DE CODE DE LA MISSION :

communication/animation
alias « les révélateurs de l'ombre »

Leur spécialité :

Public Relations du Parc. Le présenter sous ses meilleurs atours à la presse, au grand public, aux élus et aux visiteurs.

Leurs armes fatales :

Un forfait téléphonique et une connexion internet illimités, des jus de pomme et des fromages du coin (la clé de la convivialité), des stands parapluie, des brochures en papier recyclé, un appareil photo, des tentes...

Leur mission :

Mettre en lumière les atouts et les chantiers du Parc. Evoquer toutes les dimensions du développement durable sans jamais vraiment apparaître. Les membres de la mission font des prouesses pour faire passer les grands messages et décrypter les techniques des naturalistes, des urbanistes, des



Julie Tisseront / Stéphane Lorient / Claire Montet / Laurence Alpo / Virginie Le Vot / Elena Maussion.

paysagistes auprès du grand public et ceci de façon pédagogique, bien entendu. Ce qu'ils aiment aussi ? Injecter une bonne dose de démocratie participative dans les décisions. Faire asseoir régulièrement tout le monde autour de la table : les jeunes, les bibliothèques, les élus délégués, les associations... Pour doper les manifestations, ils ont établi leur cocktail maison, un

lieux publics plusieurs fois dans l'année.

- Organiser en 2011, la 11^e fête des fermes et le 15^e rallye pédestre.
- Et aussi chaque année : 10 000 personnes renseignées au téléphone, 50 000 visiteurs accueillis au château, 200 000 connections sur le site internet, des milliers de participants aux événements Parc.

joyeux mélange de découvertes, de jeux et d'innovations. Enfin, ils ne sont pas avares de sourires pour les visiteurs de la Maison du Parc, au château de la Madeleine et lors de sorties grand public.

Leurs trophées :

- Avoir réalisé 50 numéros de l'Echo du Parc, soit plus de 600 000 mots couchés sur le papier pour présenter ce qui fait, et ceux qui font, le territoire.
- Porter sans rechigner des dizaines de cartons de documents sur le Parc et faire la tournée des relais, commerces et

NOM DE CODE DE LA MISSION :

direction / administration / innovation / documentation
alias « Les figures de proue, contre vents et marées »

Leur spécialité :

Faire avancer le navire à pleine voile. Maintenir le cap de la Charte et ne jamais chavirer, malgré les tempêtes. Ecouter les météo municipales et régionales et savoir s'adapter.

Leurs armes fatales :

Des comités syndicaux et des réunions d'équipe, des portes ouvertes, des notes revues et corrigées, des tableurs, des « camemberts » et des bilans, du tact et de la diplomatie, des rayonnages d'archives et de documentation. Beaucoup de téléphone et d'agendas chamboulés.

Leur mission :

Définir l'horizon par des propositions aux élus et s'y tenir après qu'ils aient donné le cap. Dans l'embarcation, faire émerger les décisions et penser à une mise en œuvre transversale. Ecouter autant qu'initier, encourager et être en soutien de toute l'équipe. Veiller à la qualité des résultats, gérer le trésor, les réserves et les dépenses. Savoir choisir d'autres voies lorsque les vents et les courants



Evelyne Joubert / Christine Dubuc / Marie-Anne Toufflet / Guillaume Margat / Anne Cros Le Lagadec / Gildas Cheny / Claire Montet.

sont trop forts et s'allier aux grands partenaires, gestionnaires de la forêt, des routes, des sites et bâtiments classés, de l'agriculture, des ministères (on ne les nommera pas de peur d'en oublier...) Elaborer des tableaux de bord pour arriver à bon port et mesurer le chemin parcouru. Surtout répondre présents à tous, élus, associations, acteurs économiques, habitants pour un service public de qualité.

d'acteurs mobilisés pour son élaboration.

- Un Parc bientôt trois fois plus grand. Une équipe passée de 28 à 38 personnes en 3 ans.
- Une maison du vélo et du tourisme en projet pour un territoire durable et créateur d'emplois.
- Un budget qui devrait passer de 3 millions d'euros par an à près de 6 après l'élargissement à une soixantaine de communes.

Leurs trophées :

- Avoir survécu à trois périmètres d'études définissant le territoire possible du futur Parc. Avoir plaidé aux côtés des élus et en haut lieu, pour un plan du Parc très précis, un outil efficace de protection des espaces naturels et agricoles. Avoir composé sans pour autant reculer, avec une Opération d'Intérêt National à deux pas qui chevauche le Parc sur deux communes.
- Une nouvelle Charte de 164 pages et près de quatre fois plus

Organisés par le Parc les Éco-trophées récompensent des actions exemplaires en faveur du développement durable et concernent trois catégories. Douze candidats sont arrivés en finale ! Voici le palmarès 2010-2011.

Catégorie Agriculture

Ferme Sanceau
Plantations de haies d'arbres fruitiers et forestiers sur l'exploitation



À La Petite Hogue à Auffargis, au début des années 1980, la plaine était encore nue de toute végétation arbustive. 20 ans plus tard, 122 000 arbres fruitiers et forestiers ont été plantés sur les 150 ha de la ferme Sanceau. Des pratiques rurales anciennes en mode extensif et une biodiversité se sont recrées autour de ces haies, mares et arbres isolés dont l'entretien a permis de pérenniser un emploi.

Les haies, rappelons-le, aident aussi à lutter efficacement contre l'érosion et le ruissellement.

A noter que cette ferme dont l'activité dominante est l'élevage équin, pratique des traitements vétérinaires bio sur les chevaux.

Mention spéciale du jury : Vertdéco

Éco-construction du siège social de l'entreprise

L'entreprise de jardinage a eu recours à des éco-matériaux et aux principes de l'architecture bioclimatique pour l'édification de son nouveau siège installé à Magny-les-Hameaux depuis 2008 sur 4,5 ha : ossature en bois résineux non traité, toiture



végétalisée, chaudière à bois, récupérateur d'eau de pluie pour l'arrosage automatique des plantes, recyclage des déchets verts pour les activités de l'entreprise, création d'une mare de 100 m², maintien des prairies du site en favorisant les corridors écologiques, pose de nichoirs, etc.

3^e : Groupement d'intérêt économique Val d'Or

Transformation et commercialisation d'une farine bio locale.

4^e : Kristijan Jusic

Conduite de pratiques apicoles respectueuses de l'environnement.

Catégorie Association et collectivités

Les Jardins de Cocagne
Création d'un jardin d'insertion sociale de maraîchage biologique

Le projet présenté dans le précédent Écho du Parc (n°50) a séduit le jury en raison de sa portée sociale, économique et environnementale. L'association accueille des personnes en difficulté sociale pour les aider à retrouver un emploi durable. Son outil de réinsertion : un jardin de maraîchage biologique situé à la ferme de Buloyer (Magny-les-Hameaux). Les légumes sont ensuite vendus à un réseau d'adhérents, un excellent outil aussi de mixité sociale.

Mention spéciale du jury : Bonnelles

Implantation d'une unité de traitement des boues de la station d'épuration par lits de plantes roseaux

Présenté dans l'Écho n°45, le rhyzocompostage adopté par Bonnelles permet à celle-ci de ne plus exporter ses déchets et de les traiter sur le territoire communal par valorisation agricole. Une solution à suivre à l'heure où les communes sont en quête de filières plus "propres" pour l'élimination des déchets issus des eaux usées.

3^e : Bullion

Restauration de la zone humide de Moutiers, création d'un verger et d'une haie champêtre, réouverture d'une sente et d'une prairie humide.



Catégorie Entreprises commerciales, artisanales et de service

Brasserie de la Haute Vallée de Chevreuse

Revalorisation des sous-produits issus de l'activité

Blondes ou ambrées, les bières Volcelest créées en 2008 à Bonnelles (relire le n°44 page 7 !), sont servies dans près de 39 points de vente, principalement en Haute Vallée de Chevreuse. Dans cet esprit de filière courte, les drèches (résidus de l'orge utilisé lors du brassage) sont recyclés pour l'alimentation animale de la ferme de la Noue (La Celle-les-Bordes). La brasserie limite sa consommation en eau et en énergie grâce à la réutilisation de l'eau nécessaire au refroidissement du moût pour effectuer le brassage du lendemain (fabriquer 1 L de bière nécessite près de 8 L d'eau).

2^e : Chrysalide Communication

Actions de sensibilisation environnementale via la compensation carbone et la maîtrise de l'empreinte écologique de l'entreprise.

3^e : Restaurant La Croq'Mitoufle

Pratiques de développement durable (eau, déchets, énergie, etc.) dans la gestion de l'activité.

4^e : Camping Huttopia

Conception et réalisation d'un hébergement touristique durable : la Cahutte.

5^e : Flore et Compagnie

Pratiques de développement durable (déchets, eau, énergie, déplacements, achats, etc.) dans la gestion de l'activité. ■

Patrick Blanc

Livré@ domicile

Le commerce de proximité déploie ses services avec la livraison à domicile. Un "vieux" métier semble renaître mais aidé d'outils de communication actuels. Du producteur au consommateur, il n'y a qu'un (ou deux) pas qu'assure le livreur ambulancier. Voici deux démarches de filières courtes que soutient le Parc.

Tout à l'ouest du (nouveau) Parc, un klaxon retentit tous les jeudis après-midi dans les villages de Gambaiseuil, Gambais, La Hauteville, St-Léger-en-Yvelines...

Christophe Huneau fait halte devant une trentaine de portes avec sa camionnette siglée L'Essentiel Bio. « J'ouvre le camion et les gens viennent avec leur panier, ils se servent selon leur besoin : légumes principalement, fruits, miel, jus de pomme, quelques produits d'épicerie pour dépanner. Ils peuvent aussi préparer leur commande sur mon site Internet. »

C'est ainsi depuis trois ans. Depuis que Christophe a décidé d'abandonner son poste sédentaire et les produits chimiques dans le laboratoire pharmaceutique qui l'employait, pour un virage à 180° et se lancer dans le commerce ambulancier de produits bio. « Je suis très sensible à la démarche bio, ce type de production est à développer. Amener les produits chez les consommateurs peut y aider. Je pense qu'il y a un avenir dans la livraison à domicile, les clients sont fidèles. Je fais aussi des marchés à Versailles, Dreux, Bourdonné car le porte-à-porte ne suffirait pas pour faire vivre ma petite famille ! »



Le marchand des quatre saisons

Tous les légumes qu'il propose proviennent de petites exploitations assez proches (Eure-et-Loir, Sarthe dans un rayon de 120 km) auprès desquelles il s'approvisionne. Pour varier les plaisirs, L'Essentiel Bio livre parfois quelques fruits exotiques, bio toujours, sélectionnés à Rungis. Mis à part ces "fruiandises", tous les légumes suivent une filière quasi directe du producteur au consommateur, en passant simplement par la camionnette de Christophe.

Pour obtenir plus de précisions sur sa tournée : www.essentiel-bio-online.fr - 02 37 82 80 70 - contact@essentiel-bio-online.fr
Commander par Internet à la ferme, la boutique ou l'artisan voisin et se faire livrer le lendemain, cela devient possible en Vallée de Chevreuse !



Au côté de Sandrine Anjubault, Lucas Philippe responsable commercial du site a-2-pas.

Emplettes locales depuis son fauteuil

Créée en mai 2010, la société C'est Tout Com implantée à Chevreuse développe plusieurs axes d'activités : celles d'une agence de communication graphique et Internet mais aussi la création d'événementiels, la billetterie de manifestations locales (tous les événements à ne pas manquer sur le Parc !) et, ce qui est moins courant, la vente en ligne et la livraison de produits locaux via le site a-2-pas.com.

La dirigeante, Sandrine Anjubault qui a déjà montré son savoir-faire avec "Vallée de Chevreuse.com" se lance avec enthousiasme dans cette nouvelle aventure de l'e-commerce, un mode d'achat de plus en plus sollicité par le grand public. Elle résume l'esprit du site a-2-pas ainsi : « Trouver près de chez vous, ce qui est proche de vous. Le principe est de répertorier les entreprises locales (commerces, artisans, fermes), les artistes, voire les associations. Chacun peut avoir sa propre vitrine et accéder en toute autonomie s'il le souhaite à son catalogue de produits proposés à la vente en ligne, une sorte de galerie commerciale et artisanale virtuelle. L'internaute peut dans une même commande acheter aussi bien des légumes qu'un téléviseur ! Il aura alors le choix de passer récupérer son "panier" dans les entreprises ou se faire livrer le lendemain gratuitement entre 18h et 22h sous certaines conditions : poids unitaire inférieur à 40 kg, total des achats au moins égal à 100 euros mais inférieur à 500 euros par produit, périmètre limité dans un premier temps à un rayon d'une vingtaine de km, compris entre Sonchamp au sud, Orsay à l'est, Voisins-le-Bretonneux au nord, Le Perray-en-Yvelines à l'ouest. »

Le véhicule réfrigéré nécessaire aux livraisons a bénéficié d'une subvention du Fonds d'aide du Parc à la création et à la modernisation des entreprises. Le PNR a souhaité encourager ainsi cette activité innovante qui favorise les économies de déplacement, la mise en réseau et le développement de producteurs et artisans locaux. www.a-2-pas.com - 01 30 52 08 82 - contact@cest-tout-com.com

Le véhicule réfrigéré nécessaire aux livraisons a bénéficié d'une subvention du Fonds d'aide du Parc à la création et à la modernisation des entreprises. Le PNR a souhaité encourager ainsi cette activité innovante qui favorise les économies de déplacement, la mise en réseau et le développement de producteurs et artisans locaux. www.a-2-pas.com - 01 30 52 08 82 - contact@cest-tout-com.com



▲ Une tournée de livraison plutôt qu'une multitude de déplacements individuels, c'est une solution écologique qui économise du CO2. Elle fait gagner du temps au particulier et l'incite à acheter malgré tout des produits locaux.

L'École des peintres de

Sous-bois mystérieux des Vaux de Cernay, paysage d'hiver ou matinée de printemps, crépuscule d'automne finissant, place animée du village à la descente du fiacre arrivée de la gare de Boullay-les-Troux... Cernay et ses Vaux ont joliment inspiré les peintres de plein-air de la fin du XIX^e siècle. De l'animation créée par ces artistes, il ne reste pas grand-chose : la forêt, comme dans la Belle au Bois dormant, s'est refermée sur le ru des Vaux et son école de peinture ; seul l'étang des Roches reste encore submergé par l'afflux des promeneurs du dimanche.

Sur le dictionnaire en ligne Wikipédia, l'expression Ecole de Cernay est retranscrite avec le rouge « infamant » des articles qui n'ont pas encore été rédigés. Il s'agit donc d'une école de peinture largement méconnue, qui compte plusieurs dizaines de peintres de renom et des milliers de tableaux disséminés dans de grands musées en France et à l'étranger et chez beaucoup de particuliers, qui ne s'y sont pas trompés. Pourquoi cet attrait pour Cernay et ses environs à la fin du XIX^e siècle et comment expliquer l'oubli dans lequel ce groupe de peintres paysagistes est tombé ?

Il faut conter pour cela l'histoire d'une heureuse conjonction autour d'un site exceptionnel d'environ cinq kilomètres, celui du ru des Vaux. Ce ruisseau longe d'abord les ruines de l'ancienne abbaye cistercienne puis unit l'eau et la forêt, par succession d'étangs et de petites cascades ou cascadelles – appelées aussi bouillons de Cernay – au milieu d'un amas de grosses roches, décrit comme un chaos gréseux. Cette vallée enchantée est environnée d'une campagne agreste, plateaux agricoles, grandes fermes et villages champêtres, qui donnent la sensation d'être loin, très loin, de Paris, pour les excursionnistes qui ont pris la ligne de Sceaux. Celle-ci a été prolongée jusqu'à Limours en 1867 et permet aux promeneurs de visiter la vallée en descendant à Saint-Rémy-Lès-Chevreuse ou à Boullay-les-Troux. Il faut y ajouter l'accueil d'aubergistes bonhommes « Chez Léopold » ou « Au rendez-vous des artistes » qui ont ouvert leurs établissements à tous les peintres, acceptant souvent d'être payés en nature, par le dépôt de tableaux.

Ils s'appellent d'abord Jean Alexis Achard, Louis Français, Henri-Joseph Harpignies qui commencent à fréquenter les Vaux dans les années 1860. Le paysage est pittoresque et ils l'arpentent jusqu'à trouver l'emplacement idéal d'une peinture sur le motif. A la différence des peintres de Barbizon, ils sont moins



(1)

attirés par les travaux des champs que par l'observation de la nature sauvage qu'ils espèrent reproduire « de la façon la plus sincère ». Leur chef de file est incontestablement Léon-Germain Pelouse qui les rejoint à partir de 1870. Il fera à Cernay de fréquents séjours chaque année et y habitera même de façon permanente de 1879 à 1884. Pelouse, dont la petite histoire nous apprend qu'il était le « beau-frère » de Claude Monet, aura de nombreux élèves, venus parfois de l'étranger qui tenteront de capter comme lui les scintillements des feuillages et des ciels. Bien que parfois célèbres dans leur pays – Ketty Kielland en Norvège ou Peter S. Kroyer au Danemark – le lien avec le « petit » maître de Cernay s'est perdu. La colonie des peintres s'étant dispersée, ses membres ont réalisé des œuvres conservées jalousement par des musées d'envergure nationale.

L'école de Cernay, c'est sûrement ainsi une histoire de Belle au Bois Dormant : l'oubli dure cent ans. Au début du XX^e siècle, les peintres professionnels désertent progressivement la vallée en raison de l'affluence d'amateurs qui tentent de les imiter. L'économie locale recule. Les activités de pisciculture proches de l'étang et les moulins sont tombés en désuétude. Même la carrière des Maréchaux, qui produit les pavés de Paris à la fin du XIX^e et dont les ouvriers-carriers avaient contribué à troubler la quiétude des peintres, s'assoupit. La nature reprend ses droits. Le paysage, des cartes postales rassemblées par François Roche, est à peine reconnaissable désormais. Les arbres sont plus nombreux et plus fournis et la vue sur l'abbaye altière a disparu depuis le haut du village. L'enfouissement, le taillis, d'abord sujets de peinture, ont fini par triompher, reléguant presque au rang de légende la bonne humeur qui se dégageait de ce ballet de chevalets, de tubes, de pinceaux et de peintres barbus aux grands sarreaux.



(3)

(2)

Cernay, la Belle au bois dormant.

Comment expliquer un tel oubli ? « Ce n'était pas rien pourtant quand en 1897, se désola Chantal Rance, adjointe au maire en charge de la Culture, Louis-Germain Pelouse reçut un hommage posthume exceptionnel, cinq ans après sa disparition. Un monument surmonté d'un buste sculpté par Alexandre Falguière, grand prix de Rome, fut érigé à l'un des endroits qu'il a le plus appréciés, en léger surplomb de la digue de l'Étang de Cernay, à côté du grand chêne foudroyé. Il a fallu attendre 1992, avec l'inauguration du centre Louis-Germain Pelouse puis 1997, pour une première grande exposition à l'initiative de la Mairie. Mais encore plaça-t-on à dessein cette exposition sous l'égide d'une école très célèbre - « Cernay, une étape pour les paysagistes de Barbizon » -, afin d'y attirer un plus grand nombre de visiteurs ! ».

Les élèves de Pelouse, qui ont beaucoup voyagé en Bretagne,



(4)

Touraine, Italie furent connus ensuite pour d'autres paysages et ont de loin surpassé la notoriété du maître. Lansyer, maître du luminisme, Rigolot, n'ont pas connu le long tunnel dont souffrit Pelouse au XXe siècle. Peut-être fut-il trop célèbre de son vivant ? Maître du pleinairisme, qui oppose la nature saisie sur le vif à la sophistication de la peinture académique, il a fini par être occulté comme beaucoup, par l'éclat et l'audace des impressionnistes.

Le souhait désormais de l'équipe municipale, qui soutenait l'exposition Lansyer en septembre 2010, serait de voir reconnue progressivement l'inspiration originelle de centaines de peintres qui ont affûté leurs premiers pinceaux au creux du vallon perdu. Lumière



(5)

Fini le long sommeil (tout relatif) des Vaux de Cernay !

Les week-ends de beau temps, les chalets-restaurants proches du moulin des Roches sont envahis par une clientèle toujours très nombreuse depuis cent cinquante ans. L'attrait du site s'est perpétué de génération en génération. On y promène toujours volontiers les poussettes en famille et on y partage des moments sympathiques entre amis. Pourtant le site s'est dégradé : un restaurant a disparu, des parkings sauvages sont apparus, une mise en sécurité des abords de la RD91 très fréquentée par les motos est nécessaire, l'excès des piétinements a abîmé les espaces forestiers remarquables, le paysage s'est refermé entraînant une concentration de la fréquentation près de l'étang des Roches.

Le parc naturel aux côtés des communes de Senlis et de Cernay et de l'ONF anime depuis un an un comité de pilotage et a fait réaliser un diagnostic du patrimoine naturel, bâti et paysager. Ces études confirment qu'avec ses étangs, prairies et friches humides, roselières et forêts marécageuses, les Vaux de Cernay sont d'un grand intérêt écologique. Ils accueillent en particulier des mousses et lichens d'une grande rareté, de « niveau européen », dicit les experts. Le curage de l'étang de Cernay à la fin des années 80, avait déjà favorisé le retour de gardons, perches, tanches et carpes.

Le parc naturel et les autres collectivités souhaitent désormais engager des travaux de réaménagement afin de remédier aux difficultés et mettre en valeur le patrimoine digne d'un Grand Site qui a tant charmé les peintres paysagistes. Un hommage à l'École de Cernay, qui sait sous la forme d'un musée, permettra-t-il aux Vaux de retrouver une nouvelle jeunesse ? C'est en tous cas le but de cette réhabilitation qui va redonner toute son ampleur au site, par la mise en valeur de sentiers de promenade et de découverte qui établissent une meilleure connexion entre ses multiples pôles formés par l'Abbaye, le ru, les trois étangs, les deux moulins, la carrière des Maréchaux...

subtile, patine précieuse, les toiles de la collection constituée progressivement par la commune de Cernay plaident sans conteste pour un grand chantier de re(co)naissance !... ■

Anne Le Lagadec

(1) Place de Cernay / E. Leverd (- / 1953)

(2) Sous-Bois au crépuscule, 1878 / Léon-Germain Pelouse (1838-1891)

(3) Dans la vallée de Cernay, 1875 / E. Lansyer (1835-1893)

(4) E. YON (1836-1897)

(5) Les solitudes de Cernay ou les peintres à l'ouvrage / Paul Eugène Mesples (1849-1924)

En juin 2010, à l'occasion de la visite de l'ex-ministre Jean-Louis Borloo, tous les médias ont braqué projecteurs et appareils photos sur une *maison-école* isolée et étanche à l'air, conçue dans les locaux Saint-Rémois du COSTIC.



Connu de tous les professionnels du bâtiment, un peu moins des particuliers, le COSTIC est la référence dans le domaine des innovations en génie climatique et en équipement technique du bâtiment. Centre de formation et d'information, de recherche et d'essai, le COSTIC a mobilisé l'attention des médias grâce à la conception d'un petit bâti simulant un habitat isolé et étanche aux infiltrations d'air indésirables (une ventilation contrôlée assure bien entendu le renouvellement et l'assainissement de l'air intérieur). Ce module de test vise à montrer la valeur essentielle de l'enveloppe, qui est à considérer désormais comme un équipement à part entière dans toute construction et qui concerne tous les corps de métiers. "Une prise électrique encastrée, une tuyauterie traversant un mur, une gaine ou une bouche de ventilation, un joint périphérique de menuiserie, un siphon de sanitaire sont autant d'éléments susceptibles d'avoir une

▲ La maison-test du COSTIC (Centre d'études et de formation pour le génie climatique et l'équipement technique du bâtiment) permet de sensibiliser les professionnels en formation à la nécessité d'installer une enveloppe la plus étanche possible aux infiltrations d'air indésirables.

incidence et de compromettre l'étanchéité de l'enveloppe du bâtiment, explique Cédric Beaumont, directeur technique. Nos études ont permis de se rendre compte que la personne chargée de la mise en œuvre de l'étanchéité devrait avoir un rôle de contrôle et de coordination générale de la construction pour que son travail soit parfait. Des gammes de produits se sont développées en faveur de la qualité de l'enveloppe. La prochaine réglementation thermique RT 2012 va intégrer une obligation de résultat en étanchéité à l'air. Pour l'atteindre, le maître d'œuvre devra alors absolument être l'interface de tous les intervenants et avoir la maîtrise d'une mise en œuvre globale. Notre "maison" sera donc



Menuiseries, sanitaires, jonctions de parois, gaines électriques, etc., l'étanchéité à l'air doit être assurée partout.



La pièce mise en dépression ou en surpression grâce à un ventilateur installé de façon hermétique dans une ouverture du bâtiment permet de déceler les fuites grâce à ce détecteur de fumée.

technique et écologique du COSTIC

désormais un point de passage obligé pour tous nos stagiaires."

4000 professionnels suivent chaque année des formations d'environ 3 à 5 jours dans les locaux saint-rémois. La formation est une activité importante de cet organisme créé il y a plus d'un siècle et arrivé au Domaine Saint-Paul en 1957. Il était alors l'un des deux laboratoires de recherche de la Fédération Française du Bâtiment aux côtés du CEBTP (Centre expérimental de recherche et d'études du bâtiment et des travaux publics, qui a quitté les lieux en 2007).

Formations expertes

Devenue une association fiscalisée indépendante, le COSTIC exerce ses compétences dans quatre domaines grâce à ses 46 employés : bâtiment et santé, énergies renouvelables, efficacité énergétique, confort. Ses cursus couvrent la théorie comme la pratique grâce à des équipements pédagogiques que les stagiaires peuvent étudier, régler, démonter, installer, entretenir : chaudières à granulés de bois, capteurs solaires, panneaux photovoltaïques, poêles à bois, pompes à chaleur... Certaines formations ouvrent droit à des labels tels Qualisol, QualiPAC, QualiPV, QualiBois, labels que plusieurs artisans du Parc ont d'ailleurs obtenus au COSTIC.

Autre activité du centre, son département d'études et de recherche contribue aux innovations des équipements dans ses secteurs de compétences. Sont en test actuellement, par exemple, des chauffe-eau thermodynamiques.

Pour une objectivité complète, le COSTIC sort également de ses labos pour réaliser sur le terrain des suivis instrumentés de bâtiments à basse consommation, maisons à ossature bois, pompes à chaleur au gaz, micro-cogénérateurs, etc.

Ses analyses et conseils donnent lieu enfin à des publications, des documentations techniques et à l'édition de textes réglementaires consolidés.

Un savoir-faire au service des collectivités

Une telle expertise ne profite pas qu'aux professionnels. Le COSTIC souhaite en effet apporter son assistance aux projets techniques de construction et de rénovation que mènent le Parc et ses communes. Une première prestation a été réalisée pour l'extension de la Maison du Parc à une maison attenante au château de la Madeleine datant du XVIII^e siècle : calcul des déperditions, conseils pour l'installation d'un poêle bouilleur (chauffage de la maison par circuit d'eau intégré au poêle à bois) ou d'une pompe à chaleur, ventilation... Un projet de formation sur les économies d'énergie et les sources renouvelables, destinée aux élus et à leurs équipes techniques est à l'étude. ■

Patrick Blanc

Maison passive ou comment se passer de chauffage !

Un seul chiffre : 20° C au moins dans le séjour, même par grand froid. Le témoignage est simple et clair. La maison passive à ossature bois de la famille Damico, construite au Mesnil-Saint-Denis en 2009 (voir le reportage dans le n°46 de l'Echo du Parc) sans chauffage... chauffe bien ! Sa recette ? Une isolation très performante, des déperditions thermiques et d'air quasi-inexistantes. Elle présente ainsi des résultats de tests à l'étanchéité meilleurs que les normes européennes "Passiv Haus", se réjouit Benoît Damico : « nous sommes à 0,28 volume/heure, la norme passive est de 0,60 maxi. Et sans intégrer les fuites dues à l'amenée et à l'extraction d'air de l'insert de notre cheminée, nous atteignons un résultat de 0,07 volume/heure. »



« Le constructeur a voulu faire une réalisation exemplaire et a renforcé l'étanchéité de la maison. Il n'y a pas le moindre courant d'air et toutes les pièces offrent un confort de vie agréable. Quand il fait froid dehors, les radiateurs rayonnants de la salle de bains fonctionnent environ 1h30 le matin pour maintenir une température d'au moins 23° dans cette pièce. Ce niveau de température est également atteint dans le séjour par grand froid quand le soleil rayonne à travers les baies vitrées à triple vitrage. Par temps couvert et froid, la mini pompe à chaleur délivrant 1500 watts et incluse dans la centrale de ventilation à double flux (transfert des calories de l'air extrait à l'air neuf) fournit l'apport supplémentaire de chaleur pour maintenir 20° dans la pièce principale. La température dans les chambres à l'étage peut être inférieure de quelques degrés. Une flambée de trois bûches dans l'insert fait encore grimper le thermomètre de 3 degrés dans toute la maison. Nous tirerons un bilan chiffré de nos consommations d'énergie après une année complète passée ici, soit en mars 2011. »

Rappelons qu'une maison passive vise un bilan thermique de 15 kWh/m²/an, tandis que les constructions actuelles se situent à environ 110 à 130 kWh/m²/an.

N.B. : la RT 2012 (Réglementation Thermique qui sera applicable à partir du 28 octobre 2011) a pour objectif, tout comme les précédentes réglementations thermiques, de limiter les consommations énergétiques et d'atteindre 50 kWh/m²/an dans les constructions neuves : bâtiments neufs à usage de bureaux ou d'enseignement, bâtiments d'accueil de la petite enfance, logements des zones prioritaires de rénovation urbaine - l'obligation sera étendue aux bâtiments neufs à usage d'habitation, le 1^{er} janvier 2013.



Depuis 4 ans, tous les mois de juillet, Port-Royal des Champs à Magny-les-Hameaux, est presque aussi fréquenté que les Vaux de Cernay. 1500 enfants y défilent chaque année pour pousser les portes du temps. Voyage au cœur de l'histoire.

Port-Royal remonte le temps

Ce matin, les enfants de la Courneuve ont quitté leur cité et leur centre de loisirs pour franchir les "Portes du Temps". Un voyage spatio-temporel, leur ont promis les animateurs. Le dépaysement est immédiat. A peine sortis du car, les jeunes se retrouvent dans le cadre aussi envoûtant que déroutant du site de Port-Royal des Champs. Pas un immeuble à l'horizon, juste quelques vieux bâtiments, de la forêt, au loin des cèdres qui chatouillent le ciel. Un comité d'accueil remet aux enfants un plan du site, des questionnaires, des livrets de jeux et un mot mystère. Les enfants sont invités à emprunter le chemin de l'abbaye et commencent à marcher. Là, un chevalier Montypythonique surgit des bois pour leur barrer la route. « Avez-vous le mot de passe ? - *Fastoche* », hurlent les enfants : « *Les deux lions de Venise* ». Le chevalier Mathieu de Marly rassuré se met à raconter sa vie. Il apprend aux enfants qu'on est en 1203 et qu'il cherche ses chevaux pour partir à Venise où une armée l'attend pour les Croisades. L'horloge à remonter le temps semble en marche. C'est alors qu'une petite musique s'élève des fourrés. Aldebert le Ménestrel qui erre par là vient rejoindre l'assemblée et s'amuse de



l'accoutrement du chevalier. Mathieu de Marly reste de marbre. Il repère parmi les enfants un chevalier à adouber et le charge d'une mission capitale : remettre une bourse de pierres précieuses à sa femme Mathilde de Garlande. Rien que ça ! Le chevalier en herbe et sa troupe, mi-amusés, mi-impressionnés, poursuivent leur chemin. Au fil de la matinée et des énigmes, ils rencontrent la fameuse Mathilde mais aussi Pierrot-le-Berger, Jean Hamon, Mère Angélique, Robert Arnaud d'Andilly et, au terme de leur périple, font connaissance avec Philippe de Champagne, en plein travail sur sa toile au musée national de Port-Royal des Champs.

L'art pour tous, tous pour l'art

C'est en réalité un autre Philippe qui s'abrite derrière cette blouse et sans doute le seul conservateur de musée à s'impliquer autant dans un projet pédagogique. « *Les "Portes du Temps" est un programme issu d'une longue histoire d'amitié* », explique Isabelle Antoine, à l'origine de l'APRC, l'Association pour le rayonnement de Port-Royal des Champs. Philippe Luez est l'un de ses amis d'enfance, Alain Lefort, directeur technique de l'association n'est autre que son mari et Jérôme Akoka, un autre ami violoniste, le directeur artistique. Tous les quatre ont mis sur pied ce programme il y a 4 ans dans le cadre du projet national "Les Portes du Temps" porté par la Réunion des Musées Nationaux et décliné sur une trentaine de sites en France. Pour toute la partie technique, ils ont pu s'appuyer sur l'association historique des Amis des Granges de Port-Royal.

« *L'offre des "Portes du Temps" ne se situe pas dans la reconstitution historique mais dans une approche pluridisciplinaire d'interprétation du patrimoine, des collections et de l'histoire qui s'appuie largement sur les arts vivants, explique le Ministère. Il s'agit de démontrer que le patrimoine est une source d'inspiration pour la création d'aujourd'hui*



Visite du rucher pédagogique



Démonstration de gravure sur plaques

et qu'il renvoie à des questions d'actualité dans la vie de chaque jeune. » Message reçu 5/5 par l'APRC.

« A Port-Royal, précise Isabelle, nous n'axons pas notre animation culturelle sur le Jansénisme, ce serait trop fastidieux. Mais nous faisons apparaître Racine et Pascal dans le paysage. » Pour mettre en place le programme de la matinée qui se termine par un spectacle de la compagnie Ucorne dans la grange à blé, Isabelle et Alain ont mobilisé leur réseau. « Mon mari a travaillé toute sa vie au Théâtre des Champs-Élysées en tant que technicien et chef machiniste, il connaît tout le monde. Et moi, j'y suis encore chargée de communication. » Les deux spécialistes du théâtre et de la musique, amoureux transis de Port-Royal n'ont aucun mal à convaincre leurs amis du spectacle de les rejoindre. Pour le déroulement de

l'après-midi consacré à la pratique artistique (11 ateliers sont proposés aux enfants), ils impliquent également les artistes et artisans locaux. Claire Hénault (Saint-Rémy-lès-Chevreuse) explique aux enfants comment graver avec une pointe sèche sur des petites plaques de métal, Olivier Ombredane (Gif-sur-Yvette) initie les jeunes aux percussions. L'association "Ville verte" de Magny-les-Hameaux fournit les branches, feuilles ou pommes de pin pour l'atelier de Land Art... Alain Lefort assure avec Bernard Chaudron la visite du rucher pédagogique qu'il a mis en place. Isabelle Antoine, elle, supervise tout cela pendant le mois de juillet consacré à l'opération. Et ce n'est pas rien, car pendant 3 semaines défilent 1436 enfants venus de 40 centres de loisirs différents et 5 départements. Elle doit également s'occuper de la vingtaine d'artistes embauchés pour l'occasion et chouchouter la dizaine de bénévoles admirablement investis. Toutes ses vacances d'été y passent mais Isabelle est fière du résultat. « La récompense se lit dans les yeux des enfants », explique-t-elle... Il est tard, les enfants de la Courneuve sont déjà repartis. Dans le car, la plupart dorment déjà. Comme dans un rêve. ■

"C'est vraiment l'ensemble constitué par les associations, les personnels permanents, les stagiaires du musée qui font le succès des Portes du Temps".

Isabelle Antoine

Hélène Binet

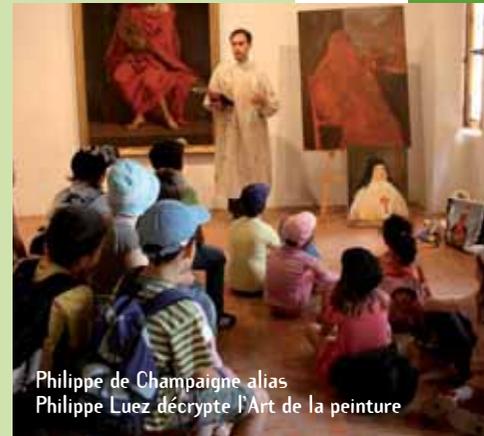
Interview Philippe Luez, conservateur du musée

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans une telle aventure ?

(Rires) Dois-je vraiment vous répondre ? Les "Portes du Temps" est à la fois une folie et le plus beau projet de ces dix dernières années. J'ai souhaité que Port-Royal s'intègre dans cette dynamique nationale car le projet est à la pointe de notre métier : nous donnons la chance aux enfants des quartiers en difficulté d'approcher ce qu'est l'art sous toutes ses formes. Il ne s'agit nullement d'être une cour de récré verte pour les centres de loisirs. Organiser une course en sac dans la prairie n'aurait pour nous aucun sens. Mais avec les "Portes du Temps", la programmation artistique colle parfaitement au site. Nous offrons du rêve aux enfants.

Vous participez directement à l'animation, qu'est-ce-que cela vous apporte ?

Du plaisir d'abord car j'aime le théâtre et il se trouve, en plus, que je sais peindre. J'ai eu l'idée de me déguiser en Philippe de Champaigne après la première visite. Je recevais des enfants de maternelle qui, bien que saturés d'images, ne savaient pas faire la différence entre une photo et une peinture. Le lendemain, je décidais d'installer un chevalet au cœur du musée pour décrypter l'art de la peinture. Passer par la technique permet de ne plus se focaliser sur le sujet du tableau, chez nous souvent violent et difficile. Ainsi, les enfants oublient le sujet qu'ils ne connaissent pas pour regarder le tableau autrement. Et leurs questions deviennent très pertinentes.



Philippe de Champaigne alias Philippe Luez décrypte l'Art de la peinture

Quelles sont les retombées pour le site de Port-Royal ?

Pendant le mois de juillet, le site prend une tournure de festival. Toute l'équipe y participe et les liens se soudent. En interne, les "Portes du Temps" renforcent la cohésion entre les membres du personnel. Sur le plan des entrées, même si nous offrons à chaque enfant une place pour leurs parents, souvent ils ne reviennent pas. Mais nous avons trouvé la formule qui marche. Tous les enfants qui participent à l'atelier de gravure sont invités à revenir durant les journées du patrimoine pour récupérer leur plaque de cuivre et voir leurs œuvres exposées. L'an passé, la plupart des ados sont revenus.

Les Portes du Temps ré-ouvriront-elles en 2011 ?

Je l'espère. Cette opération tient à deux choses aujourd'hui. La très forte implication de deux associations, les Amis des Granges de Port-Royal et l'APRC, et le soutien de l'Etat. Le projet coûte cher et les subventions proviennent aujourd'hui exclusivement du ministère de la Culture et de l'Agence de Cohésion sociale (ACSE), grâce au soutien de son président et du Préfet des Yvelines. L'aide que pourraient nous apporter les collectivités locales serait un magnifique encouragement à faire plus encore. Certaines nous soutiennent déjà.

Les 46 Parcs naturels de France regorgent d'idées et soutiennent des actions exemplaires pour leurs territoires. En voici quelques illustrations.



Manger local à la cantine

Quelle est la part de produits locaux susceptibles d'être au menu des cantines scolaires ? C'est ce que le Parc naturel régional de la Brenne recense actuellement en partenariat avec l'association des producteurs fermiers du Parc. En parallèle, un travail de sensibilisation est mené afin de développer et faciliter l'approvisionnement des cantines, contribuer au développement économique local et renforcer les circuits courts. ●

Besoin d'énergie

Sachant que les déchets organiques de 30 vaches peuvent permettre de produire de l'électricité pour environ 15 foyers, une étude conduite par le Parc du Haut-Languedoc s'est intéressée de plus près aux 320 000 tonnes de matières organiques produites annuellement sur son territoire. La méthanisation – transformation naturelle bactérienne anaérobie en biogaz de déjections animales, déchets végétaux ou effluents agroalimentaires – présente donc un potentiel énergétique réel. Information, sensibilisation et études sont menées auprès d'agriculteurs intéressés par cette technique novatrice mais cependant coûteuse. ●



Une boutique pour 17 agriculteurs réunis

L'enseigne "Aux fermes des Rayols" sur la commune des Vans est un nouveau point de vente collectif de 17 agriculteurs réunis. Ce magasin, tenu par les producteurs eux-mêmes, propose une large gamme de produits frais ou transformés : légumes, fruits, fromages, viandes, charcuteries, pains, oeufs, miel, confitures, produits à base de châtaignes, jus de fruits... Qualité et transparence garanties pour cette création soutenue par le programme Leader (aide européenne relayée par plusieurs Parcs du Massif Central pour soutenir des projets fédérateurs de développement en milieu rural) ! ●



Voirie sous voie lactée

En Chartreuse, Saint-Franc et Saint-Pierre-de-Genèbroz ont été labellisés en juillet « Villes et villages étoilés » par l'Association Nationale de Protection du Ciel et de l'Environnement Nocturne (ANPCEN). Les deux communes ont mené une politique de maîtrise des éclairages extérieurs sur leur territoire en veillant à la qualité de leur éclairage public en termes de puissance, de consommation, d'orientation des flux lumineux et de la réduction de la durée d'éclairage. Elles souhaitent aujourd'hui servir d'exemple pour les autres communes du Parc de Chartreuse qui a réalisé à cet effet une exposition en partenariat avec la Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature. Les éclairages artificiels la nuit, outre le fait de nous priver du spectacle du ciel étoilé, perturbent la biodiversité et contribuent à un gaspillage énergétique incompatible avec une économie soutenable. De plus en plus de communes en France prennent conscience de cette dérive néfaste. Certaines passent à l'action et dorment aujourd'hui l'esprit serein et des étoiles plein la tête ! ●

Empruntez une "Musette nature" et partez à l'aventure !



Plutôt que musarder sur les sentiers, le Parc des Volcans d'Auvergne propose de se balader musette à l'épaule pour mieux découvrir les lieux. Au départ de la Maison du Parc à Montlosier (Aydat), le visiteur muni de la "Musette Nature", nouveauté de l'été 2010, observera au fil du sentier du Puy de Vichatel les spécificités écologiques et paysagères de ce site, aidé d'un matériel ludique et pédagogique. Ce petit sac à dos prêté pour la durée de l'excursion comporte divers outils et fiches d'exploration. A différentes étapes (bornes numérotées le long du sentier), le randonneur

est invité à utiliser jumelles, kit de moulage, loupe, guide naturaliste... Au gré de ses envies, il pourra évaluer l'âge d'un arbre, dessiner le paysage, faire un moulage d'empreinte... Idéale avec les enfants, l'aventure peut se poursuivre à domicile et en ligne sur le site Internet www.musette-nature.com où l'on peut vérifier les réponses aux énigmes et partager ses expériences en publiant des contributions (dessins, photos, questions...). ●



Patrick Blanc